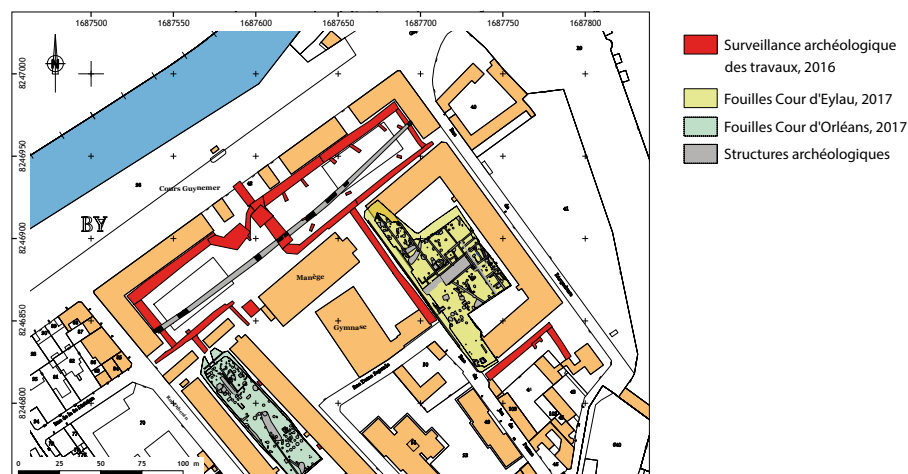




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

COMPIÈGNE (OISE) : LE QUARTIER DE L'ANCIENNE ÉCOLE
D'ÉTAT-MAJOR



Plan d'ensemble du site : sondages de 2016 et fouilles de 2017

L'équipe sur le terrain cour d'Orléans, 2017

Les vestiges du rempart primitif, bordant l'Oise, accolé à une descente de cave moderne, 2016



6000 ANS D'OCCUPATION

Les fouilles archéologiques préventives menées sur le site de l'École d'État-Major de Compiègne ont été réalisées sur une superficie de 4 900 m². Elles ont permis de mettre au jour des vestiges datés du Néolithique Moyen à l'Époque contemporaine sur deux espaces distincts : la cour d'Eylau et la cour d'Orléans. Pour ce faire, une équipe de treize personnes regroupant des archéologues, des topographes, des dessinateurs et des spécialistes du bâti ancien a œuvré pendant cinq mois et demi sur place.

Cette opération intervient dans le cadre du projet de réhabilitation de l'ancien quartier militaire mené par l'Agglomération de la

Région de Compiègne. La réorganisation de cette zone située à l'ouest de l'Hôtel de Ville, entre les rives de l'Oise et le Palais royal – actuel Musée national du Palais de Compiègne – s'est accompagnée de terrassements qui ont nécessité la fouille des couches archéologiques sous-jacentes. Elle a permis l'observation des vestiges sur une surface rarement atteinte en centre urbain ancien, et jamais à Compiègne. En 2016, la surveillance archéologique des travaux de réseaux réalisée sur 3 000 m² a confirmé le tracé du rempart monumental du XII^e siècle, qu'un diagnostic mené par l'Inrap en 2013 avait permis de localiser.



DU NÉOLITHIQUE À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Les plus anciens témoignages du passage de l'homme sur ces berges de l'Oise sont près de 200 fragments de silex et des restes de céramiques datant du Néolithique moyen (4800 à 3500 ans avant J.-C.), dispersés sur le site. Aucune occupation romaine n'a été reconnue dans le reste de la ville. Au cours du Moyen Âge, l'occupation est plus significative, elle se manifeste par des fonds de cabane dédiés à la pratique du tissage textile datés des X^e-XII^e siècles, d'après les poinçons fabriqués à partir d'os de grands mammifères et un lissioir en verre laissés sur place.

Plusieurs greniers surélevés servant au séchage ou à la conservation des denrées ont été retrouvés. Les silos organisés en batterie afin d'entreposer les céréales d'une saison à l'autre, ont été abandonnés aux XI^e-XII^e siècles. Il s'agit plus de témoins d'un artisanat bien installé, du stockage de denrées et d'activités domestiques que d'un habitat bien cerné, étant donné qu'aucun bâtiment n'est conservé sur l'emprise fouillée et qu'aucun fossé ne délimite d'espace dédié.

Lame de silex taillé du Néolithique, en position de remblai dans une fosse moderne, cour d'Orléans

Fonds de cabane avec trous d'encrage d'un probable métier à tisser des X^e-XII^e siècle, cour d'Orléans

Aire d'ensilage des X^e-XII^e siècle, cour d'Orléans



Fouille d'une vaste fosse d'extraction de calcaire, cour d'Orléans

Le sommet actuel du rempart mis au jour en 2016, traversant la cour d'Honneur

Archère aménagée dans le rempart, remployée en latrines, puis dépotoir moderne



UN SOUS-SOL EXPLOITÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT URBAIN DÈS LE XI^E SIÈCLE

Aux XI^e-XII^e siècles, dans cette zone périurbaine d'occupation encore lâche nommée « Couture Charlemagne » (Cultura Karoli) - mentionnée dès 1106 - on observe de nombreuses structures d'extraction de calcaire. Il s'agit de cavités dont la profondeur dépasse les 3 mètres et dont la largeur varie entre 3 et 8 mètres, nécessitant le déploiement de moyens techniques spécifiques, comme pour la fouille des puits. Cette extraction de matériaux est avérée jusqu'au XIV^e siècle et s'explique par la généralisation progressive des constructions en pierre dans le centre névralgique de la ville médiévale situé à proximité, et en particulier par la mise en

œuvre du rempart urbain bordant la zone de fouille. L'intervention archéologique de 2016 a permis d'en observer l'arase épaisse de 2,60 à 3,60 mètres. Toutefois, selon les archives couplées aux données topographiques, il devait s'élever sur cinq mètres de hauteur moyenne dans son état primitif du XII^e siècle, ses fondations étant immergées dans l'Oise en période de crue. Un jour en archère ménagé dans le parement témoigne de la fonction défensive de l'ouvrage. Cet espace est ensuite converti en fosse d'aisance. Les couches d'abandon ont livré des objets liés à l'armement des XVII^e-début XVIII^e siècles.



L'OCCUPATION DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

Au cours du bas Moyen Âge, les vestiges qui nous parviennent sont assez clairsemés sur l'ensemble du site. Aux cavités d'extraction s'ajoutent quelques fosses de rejets domestiques, mais on peut imaginer que des aménagements domestiques ou artisanaux en matériaux périssables devaient compléter cette zone intramuros. Soulignons la présence de moules d'eau douce exploitées localement et retrouvées dans l'un de ces dépotoirs. Une épaisse couche de limon brun, datée par une centaine de tessons céramiques illustre la présence de jardins aux XIV^e-XV^e siècles, tandis que les maisons de ce quartier sont conservées uniquement sous la forme de caves. L'identité des

propriétaires restent indéterminée. Des mortiers culinaires taillés dans le calcaire, une chaînette en métal et des bases de poteaux étaient piégés dans les couches d'abandon de l'une d'entre elles. Ce site, comme le reste de la ville, a été affecté par les difficultés lors de la Guerre de Cent Ans (1337-1453) qui a engendré la destruction de bon nombre de maisons, comme en témoignent les archives. Des reconstructions ont eu lieu à partir du milieu du XV^e siècle de manière massive au cœur de la cité, mais sont plus sporadiques sur les parcelles qui nous concernent.



Cave modélisée, cour d'Orléans

Descente de cave 3, cour d'Eylau

Mobilier issu de la cave 3, cour d'Eylau :

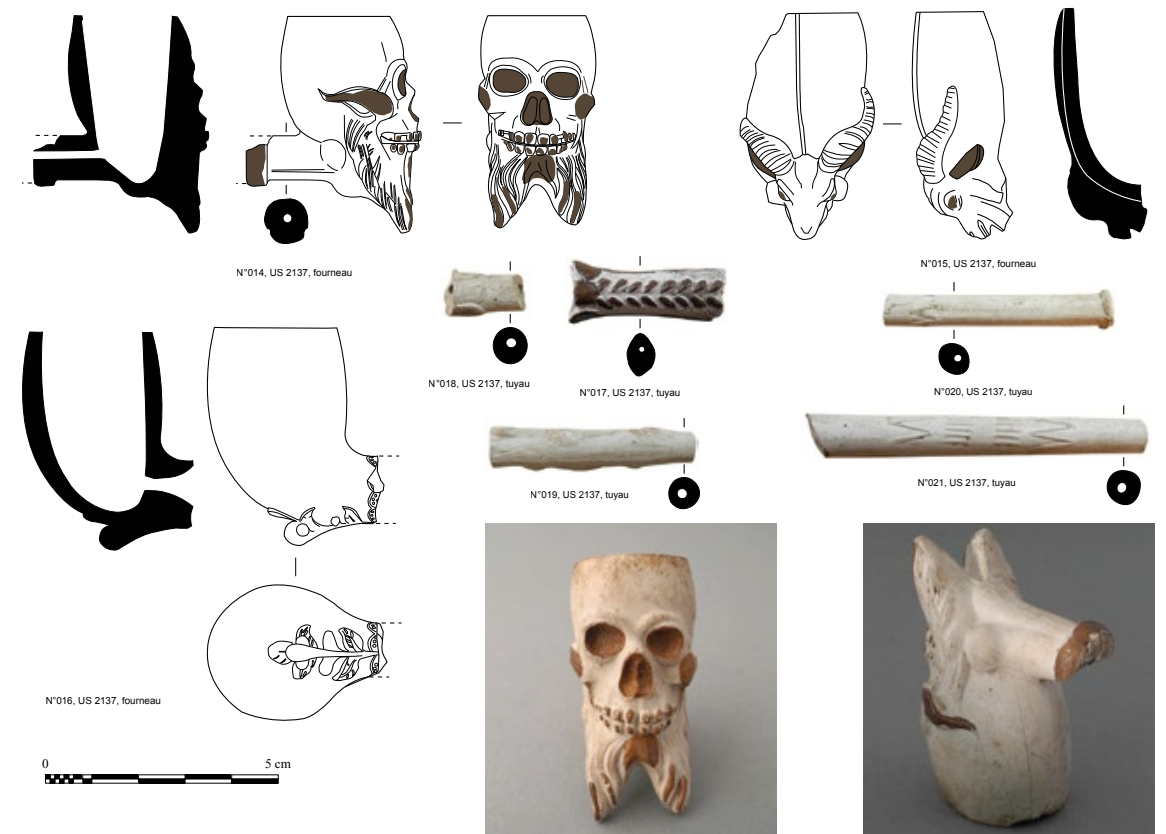
- Radiographie d'une châtelaine (chaîne portée en ceinture) du XVI^e siècle
- Deux mortiers culinaires en calcaire du XII^e au XV^e siècle
- Deux pieds de poteaux taillés dans du calcaire datés du XIII^e au XV^e siècle



LES BOULEVERSEMENTS DE L'ÉPOQUE MODERNE

L'Époque moderne connaît une structuration progressive du paysage dont font état les archives, évoquant ici les difficultés de jouissance des terrains nouvellement acquis par les religieuses du Carmel : *« il est notoire que ladite place est a l'extrémité de la ville, joignante les rampartz, et ung endroit moins passager, la pluspart des maisons couverts de chaulme detempees par des mercenaires quy ne paient pas presque de tailles »*. Les fouilles de la cour d'Orléans ont mis en évidence des jardins attenants au couvent construit en 1646 - localisé sous l'actuel Théâtre Impérial. L'absence de traces de labours révèle un jardin dédié au potager, à la cueillette plus qu'à l'agriculture. La

présence de néfliers, vignes, cerises, mûres, framboises et baies de sureau est d'ailleurs attestée par l'étude des graines retrouvées au fond des structures en eau. Pas moins de dix puits ou citernes creusés à cette époque sont assez proches les uns des autres pour permettre l'arrosage de ces parcelles, en partie ceintes de murs. L'enclos planté du Carmel est encore d'usage au XVIII^e siècle, jusqu'à ce que le couvent soit saisi en 1795.



LA NAISSANCE DU QUARTIER DE L'ÉTAT-MAJOR

Le site a enfin une vocation militaire de la fin du XVIII^e siècle - lorsque Louis XV y fait construire ses écuries et cantonnements - jusqu'à la fermeture de la caserne en 2012. Les fondations des différentes phases de lotissement du Quartier Boursier, entre 1817 et 1855, demeurent à l'état de vestiges. De cette période, une collection de pipes en céramique, un objet commun mais fragile, est issue d'une chaufferie souterraine. Les fourneaux (au nombre de 30) sont ornés de motifs végétaux ou zoomorphes, tandis que les tuyaux (35) portent parfois le nom de la manufacture. Un important lot de boutons en os, et surtout des éléments de parure militaire et autres accessoires

(semelles, canif, clé, plaque gravée, éléments d'harnachement équestre) illustrent le quotidien de ce Quartier Boursier.

Le fruit de ces cinq mois de fouille en aire ouverte a permis de comprendre la fonction et l'organisation des quelques 600 structures en creux et en élévation relevées, afin de cerner l'évolution de 6000 ans d'occupation humaine. Il en ressort une synthèse exhaustive sur l'intégralité des découvertes de l'École d'État-Major, vaste quartier de l'ancienne cité royale dont le sous-sol était jusqu'alors méconnu du grand public.

Pipes en terre cuite, à deux faces décorées (tête de mort barbu d'un côté et tête de chien ou de sanglier de l'autre), des XVIII-XIX^e siècles, issues de la cave 2, cour d'Eylau

du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services régionaux de l'archéologie au sein des Directions régionales des affaires culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du Préfet de région.



Depuis 2007, l'agrément des ministères de la Culture et de la Recherche permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne, et dispose d'une équipe dédiée aux milieux subaquatiques et sous-marins, ainsi que d'équipements spécifiques pour la fouille en milieux confinés. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Aujourd'hui Éveha emploie près de 250 permanents et dispose de 14 agences réparties sur toute la France.



**COMPIÈGNE (OISE) : LE
QUARTIER DE L'ANCIENNE
ÉCOLE D'ÉTAT-MAJOR**
Fouilles préventives préalables
à la réhabilitation de l'ancienne
École d'État-Major

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France – site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

Carolus-Barré L., « Études et documents sur l'Île-de-France et la Picardie au Moyen Âge ». Compiègne et le Soissonnais, tome 1, Compiègne 1994, 617 p.

Ducat K., Compiègne, Oise, École d'État-Major, Rapport final d'opération archéologique : suivi de travaux, Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges), SRA Hauts-de-France, 302p., 2017.

Ducat K., Compiègne, Oise, École d'État-Major : 6 000 ans de vestiges mis au jour entre l'Oise et le Palais, Rapport final d'opération archéologique : fouille préventive, Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges), 2 vol., SRA Hauts-de-France, 558p., 2019.

Morel (éd.), Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, 3 vol., Montdidier : J. Belin / Paris : H. Champion / Paris : Nouvelles éditions latines, 1904-1909-1977, p.132.

CONDUITE DE L'OPÉRATION

Opération de suivi de travaux entre février et juin 2016 puis fouille préventive entre juin et novembre 2017 sous la conduite de Kateline Ducat (archéologue, responsable d'opération Éveha).

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Kateline Ducat (responsable d'opération), Hélène Pollin (responsable de secteur), Guillaume Auger, Xavier Husson, Morgane Andrieu, Yves Dal Canton, Laure Gagnard, Pauline Hétru, Charlotte Lautridou, Kevin Lebras, Jérémie Potterie, Marie Raimond, Camille Saout

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS- DE-FRANCE

Publication de la DRAC
Hauts-de-France – Service
régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive 1-3, rue du
Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Kateline Ducat
(Bureau d'études Éveha)

Couverture : Fouille cour
d'Eylau (Cl. K. Ducat/Éveha)

Crédits iconographiques :
Équipe de fouille Éveha

Suivi éditorial :
Mickaël Courtiller (DRAC
Hauts-de-France),
Vincent Legros (SRA Hauts-
de-France)

**Coordination de la
collection :** Mickaël Courtiller
et Karine Delfolie (DRAC
Hauts-de-France)

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2020

ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2020
Diffusion gratuite dans la limite
des stocks
Ne peut être vendu

